

a une valeur qui rend cette récolte importante, et le seigle en produit beaucoup plus que le froment. Au reste, l'avantage dépend toujours du prix relatif des deux espèces de grains dans la localité.

J. PERRAULT.

---

## NOTES DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE.

---

### NÉPHRITE.

La Néphrite est une inflammation des reins. Cette maladie est plus commune sur les ruminants. Elle est *aigüe* ou *chronique*. Les causes déterminantes de la *néphrite aigüe* sont directs ou indirectes. Les coups sur la région lombaire, les secousses violentes, les efforts, sont des causes directes, ainsi que les discrétives âcres et irritants, tel que le nitrate de potasse à haute dose, l'essence de térébenthine, les cantarides. Les bêtes à cornes contractent la néphrite par un régime existant, et surtout par l'usage des gousses de genis, des jeunes pousses d'arbres résineux. Le trop long séjour de l'urine dans la vessie, les calculs rénaux sont aussi des causes de néphrite. On voit cette affection survenir sympathiquement par la suppression de la transpiration cutanée, etc.

L'invasion est tantôt lente, tantôt subite. Des coliques violentes se montrent chez le cheval, la sécrétion urinaire est diminuée ou même supprimée; le malade se campe fréquemment pour uriner, et ne rejette qu'une petite quantité d'urine trouble, huileuse et quelquefois sanguinolente, la région lombaire est douloureuse quand on la presse avec les doigts.

Dans le début, il convient de mettre en usage les antiphlogistiques comme la saignée, les boissons mucilagineuses de graines de lin, les lavements.

Les symptômes de la *néphrite* chronique sont plus obscurs. On a considéré cet état comme incurable: c'est principalement par un régime de rafraîchissement qu'on peut y remédier. On administre aux ruminants, plusieurs fois par jour, la décoction d'oseille; on leur donne des plantes fraîches acidurées; on a le soin de les tenir dans des étables où l'air se renouvelle facilement.

---

—Les nouvelles que nous avons données dans notre précédent numéro concernant les récoltes se confirment. On paraît être généralement satisfait en Canada, malgré les craintes et les charmes auxquelles avaient donné lieu le contre-temps survenu au commencement de l'année. On l'est peut être davantage encore dans les États du nord, dont les journaux sont unanimes à cet égard. Mais on l'est assurément peu en Angleterre et en France; quoique les récoltes n'y soient pas entièrement faites. "On voit déjà, dit un journal de Paris, qu'elles laisseront un certain déficit. Pour en être convaincu, il faut de consulter les mercuriales des marchés; c'est là qu'on peut se renseigner beaucoup mieux que dans les rapport des journaux et même dans les documents officiels, et quand on voit le prix de l'hectolitre de froment à 44 et 46 fr. (environ \$3 par minot) on peut être sûr qu'il y a un déficit dans la production."